

## Discours de Vèrène Chevalier au CA le 6 avril 2018

Mesdames les administratrices, messieurs les administrateurs, chers collègues, chers étudiants, chers membres extérieurs,

Nous voilà à nouveau réunis en Conseil d'Administration pour une troisième journée d'élection, près de quatre mois après la première et 8 tours de scrutin, en situation d'en affronter un neuvième et peut-être plus...

Disons les choses clairement : il n'y a que deux issues possibles à cette troisième journée électorale du CA :

- Ou bien aucun des candidats n'atteindra les 17 voix, et il ne sera plus possible pour personne de différer la solution démocratique qui s'imposera : des élections générales, dont la date restera à fixer, trancheront nos débats.
- Ou bien l'un ou l'une de nous trois obtiendra la majorité, les conseils centraux resteront en l'état, et le ou la nouvelle élu(e) devra, pour gouverner l'Université, être en mesure de constituer une majorité viable au sein des trois conseils en **rassemblant sur ses idées, son projet, sa méthode et sa personne.**

Nous avons déjà débattu de la première « issue », nous en reparlerons peut-être, mais nous sommes là pour parler de la 2<sup>e</sup> « issue ».

La question est donc : qui de nous trois, compte-tenu de son projet, de ses positions et de ses actes depuis disons le début de cette mandature, est le plus à même de **rassembler sur ses idées, son projet, sa méthode et sa personne ?...**

En ce qui me concerne, j'ai présenté tout cela dans mes précédents discours de candidature au CA (c'est la 3<sup>e</sup> fois que nous nous présentons !) ; mais comme les élus étudiants sont aux 5/6<sup>e</sup> nouveaux dans ce CA, je vais procéder brièvement à quelques rappels des épisodes précédents, qui ne seront pas forcément inutiles aux anciens...

Le 22 décembre, j'ai indiqué que je suis sociologue, maître de conférences en Staps, ayant dirigé un Institut Universitaire Professionnalisé, élue au CA depuis 10 ans ; je mène mes travaux de recherche dans un laboratoire du CNRS de l'ENS, conventionné avec l'UPEC ; représentant les sciences sociales dans un groupe expert de l'INRA, je suis co-rédactrice en chef d'une revue aux Presses de Sciences Po... Pour dire que l'ensemble de ces engagements montre en actes mon habitude de tisser des liens entre des univers intellectuels très différents.

Lors de ces présentations, j'ai rappelé qu'une élection doit se faire non seulement sur les discours tenus mais sur les actes passés ; j'ai rappelé que la liste dont je suis issue est la seule qui ne soit pas monocolore (elle réunit des gens d'opinions aussi différentes que les

syndiqués du Snesup et ceux de Sup-Autonome-FO), la seule qui par conséquent fonctionne sur le débat contradictoire, l'intégration des différences de point de vue, et leur dépassement vers l'action. **Or dans le contexte actuel, on ne gouvernera pas l'Université par l'exercice personnel du pouvoir.**

J'ai rappelé que je m'inscrivais dans le prolongement du projet d'établissement élaboré par la majorité constituée autour d'Olivier Montagne (j'ai avec d'autres contribué à le rédiger), et que je souhaitais apporter surtout des changements dans le rythme et les méthodes de sa mise en œuvre.

J'ai expliqué que, « moi présidente », ma politique se développerait autour de deux « piliers » stratégiques inséparables :

- 1) **la préservation de l'intégrité de l'UPEC** (principe qui a fondé la constitution de notre liste en 2015, et qui a guidé notre opposition à toutes les tentatives de démembrement ou de dissolution que nous avons déjouées ces dernières années)
- 2) **la mise en œuvre d'un projet ambitieux de collaborations multilatérales** (donc sans fusion), autour de projets communs, avec d'autres universités, au-delà de la ComUE, et notamment avec les autres universités du Grand Paris.

Le 19 janvier, j'ai mis l'accent plus explicitement sur les points qui nous opposent.

**Au plan éthique d'abord**, j'ai rappelé que le débauchage individuel, la conquête du pouvoir par la promesse de postes, l'escamotage du débat public, étaient pour moi incompatibles avec les valeurs que je défends depuis toujours.

**Au plan stratégique surtout**, j'ai souligné le fait que la fusion-absorption de l'UPEM avec l'IFFSTAR et quelques écoles dans une U-Cible semi-privatisée et centrée sur la Ville allait faire de l'UPEC, à l'horizon d'un an, **la seule université de service public de l'est parisien**, et que dans ce contexte, promouvoir la monoculture était une aberration, que la pluridisciplinarité de notre université n'était pas un obstacle à réduire, mais au contraire un atout considérable à préserver, **sans hiérarchisation des axes thématiques qui vont organiser cette pluridisciplinarité.**

Ma profession de foi expose les principaux axes de la politique que je mènerai : préservation et développement d'une recherche pluridisciplinaire et sa promotion (avec par exemple la création des Presses Universitaires de Paris Est, éventuellement au niveau de la ComUE), développement des collaborations multilatérales en réponse aux appels à projets en particulier avec les Universités du Grand Paris, Paris 8, Paris 10 (nous ne serons pas à nous seuls « L'Université du Grand Paris »), développement de la vie de campus et des moyens accordés aux organisations et associations étudiantes pour y contribuer, respect de la vocation de l'université à accueillir tous les bacheliers qui le souhaitent, politique de ressources humaines respectueuses des statuts de la fonction publique et attentive aux conditions de travail, diversification de notre offre de formation avec dès le stade de la conception des projets implication des étudiants et des personnels chargés de les mettre en œuvre... Pour plus de précisions, je vous renvoie à ma pf.

## Au seuil du 9<sup>ème</sup> tour, où en sommes-nous ?

**Mes positions, mon programme, mon projet pour l'UPEC, ma profession de foi n'ont pas changé, ils sont ceux que nous défendons dans cette enceinte depuis deux ans, et plus...** En revanche, il semble qu'avec cette campagne électorale, les positions de mes adversaires, sur des points importants, se soient sensiblement rapprochées, au moins dans leurs déclarations, de celles que j'ai toujours défendues : tout le monde désormais parle de démocratie universitaire, de collégialité dans les décisions, de dialogue social, d'intégrité de l'UPEC, de préservation des UFR, d'unité face aux projets de la ComUE... Très bien. Je m'en réjouis. Reste la question à laquelle il vous (/ il nous) incombe de répondre : qui pour incarner ces valeurs ? qui pour garantir que ces intentions affichées ne resteront pas lettre morte ? ne déboucheront pas sur l'exact contraire ? c'est-à-dire le pouvoir personnel ou la pratique des petits cénacles, les décisions occultes, sur de nouveaux projets de démembrement, ou de plus anciens ressortis des tiroirs et soigneusement toilettés ?...

Choisir un(e) président(e), c'est tenter de prévoir l'avenir ; pour cela, nous, électeurs, n'avons que quelques « indicateurs » à notre disposition en dehors des promesses de campagne : **le passé, les actes publics, le degré de cohérence, la continuité...**

Je voudrais, chers administrateurs, vous exhorter sur ce point : **souvenez-vous... et soyez attentifs à la cohérence des discours dans le temps (qui a dit et voté quoi durant ces dernières années ?) ; méfiez-vous des non-dits des périodes électorales.** Car on ne construit pas un projet stable sur des dénégations et des discours contradictoires. Faut-il rappeler que notre Université a encore à se remettre, six ans après, d'une élection bâtie sur la dénégation, pour ne pas dire le mensonge ? En 2012, les opposants à Luc Hittinger, dont je faisais partie, dénonçaient des projets de fusion et de liquidation de la démocratie universitaire, déjà dans les tuyaux, et lui enjoignaient de se prononcer sur cette question ; pendant toute la campagne électorale, il a répondu qu'il n'était pas question de fusion, qu'il n'y avait pas de débat à avoir là-dessus, et que nous cherchions à faire peur aux électeurs... On sait ce qui s'est passé ensuite...

Peut-être que mes adversaires sont sincères dans leurs promesses de plus de collégialité, de transparence, de consultation des personnels et des étudiants, de respect des partenaires sociaux et des avis du Comité technique, dans leurs promesses de ne pas toucher à l'intégrité de notre université, de préserver les UFR, gage du lien formation-recherche, de ne pas faire de l'UPEC une université monothématique, de résister aux tentatives de la ComUE de réduire les prérogatives de ses membres, et de développer les collaborations au-delà du tête à tête avec l'UPEM... **Peut-être... Mais il se trouve que ces positions-là je suis la seule à cette table à les défendre depuis toujours.**

**Si l'on met bout à bout** le fait que globalement sur le projet politique de l'UPEC les positions de mes adversaires se sont **rapprochées des nôtres**, le fait que je suis issue d'une **liste qui a participé à l'équipe d'Olivier Montagne et qui l'a soutenu dans tous les débats** de « politique extérieure », le fait que **nous avons su échanger avec la liste 1** malgré nos

divergences historiques et conclure en janvier un accord de retrait fondé sur des bases claires (mais qui n'était pas une alliance, je le rappelle !), **le fait que nous avons rencontré l'équipe de JLDR** et que je pourrais tout à fait travailler avec certains de ses soutiens récents (mais pas tous !...), **le fait enfin que je pratique depuis toujours la décision collégiale**, que je sais soutenir une idée mais ne suis pas adepte du pouvoir personnel ni imprégnée de la logique mandarinale, **il en résulte que des trois candidats, je suis la seule à offrir des garanties non seulement de cohérence et de constance, mais aussi des garanties contre les clivages et les divisions qui pourraient résulter de cette élection**, et à pouvoir rassembler sur ces valeurs notre université divisée.

Pour conclure, je veux dire un mot de mon équipe. Je sais pouvoir compter sur une équipe **de qualité, expérimentée, fondée sur des convictions, sur la confiance et la loyauté** : **Catherine Deville Cavelin** (Sciences, ex-assesseure Vie de campus, candidate face à Luc Hittinger en 2012, et qui a l'expérience de toutes les instances de l'UPEC), **Christian Tutin** (Economie, ex-VP Stratégie, élu CR), **Gérard Teboul** (Droit, élu CA), **Laurent Coudroy de Lille** (Urbanisme, élu CAC Comue), **Geneviève Allain** (Sciences, élue CAC Comue), **Eric Pellet** (Lettres, élu CA et CT), **Jean-Claude Pacitto** (IUT, élu au CT)...

Ces collègues, et d'autres encore, sont prêts à prendre des responsabilités dans l'équipe qui m'accompagnera, comme VP ou comme assesseur. Ce ne sera **pas une addition** de transfuges, mais une véritable équipe, **forte d'avoir su surmonter** de nombreuses épreuves, **rompue au débat** et suffisamment **solide sur ses bases pour s'ouvrir et accueillir non seulement des collègues issus de l'équipe d'Olivier Montagne, mais toutes celles et tous ceux qui, partageant nos valeurs, voudront œuvrer au rassemblement de l'UPEC...**